

Im Verzeichnis der Schweiz. Vögel (STUDER und von BURG 1916) steht vom Alpenbaumläufer, *Certhia familiaris* Sbsp. *macrodactyla* BREHM pag. 22: „Mt., alp., bis nahe an die obere Baumgrenze, etwa 2200 m. In der Berg- und Alpenregion besonders im Nadelwald, diesseits und jenseits der Alpen...“

Da Arolla 2100 m über Meer liegt, vermuten meine Freundinnen und ich, dass es sich wohl eher um den Alpenbaumläufer als um den kurzzeiligen Baumläufer handeln dürfte. Der Alpenbaumläufer war sehr häufig, mehrmals rief einer noch abends 20¹⁵ in den nahen Arven. Am 15. August jagten sich zwei am selben Stamm.

Baumpieper, *Anthus arboreus* trug am 3. August noch Futter im Schnabel, am 8. August kam einer zum Kurhaus, am 13. August lockte einer von der höchst gelegenen Arve aus. Nach dem grossen Schnee hielten sich zwei sehr helle Baumpieper in Gesellschaft von jungen Grauen Steinschmätzern und mehreren Wasserpiepern in der Geröllhalde beim ausgetrockneten Teich am obern La Gouille-Weg auf. Einmal zeigte sich auch ein junger Baumpieper in der Nähe des Kurhauses nach dem Schneefall am 14. August.

Wasserpieper, *Anthus spinoletta* waren ob der Baumgrenze zu Hause, so begrüßten uns viele am 2. und 16. Aug. am Pas de Chèvres mit ihrem durchdringenden Ruf. Am 13. und 14. August, zur Zeit des grossen Schneefalles kamen sie ganz in die Nähe des Kurhauses, eine grosse Schar war auf der gegenüberliegenden Talseite am Fluss unten. Am 15. August trafen wir sie wieder in der Felsenregion der Alp Praz-gras. (Schluss folgt.)

Notes ornithologiques de la région du Bosphore.¹⁾

Par A. Mathey-Dupraz, Colombier.

106. *Regulus cristatus*, КОЧ. = *R. regulus*, L. — Le Roitelet huppé. Surtout abondant au moment du passage dès le commencement de l'automne, en vols plus ou moins nombreux accompagnés de mésanges nonnettes et de quelques sittelles. Ces bandes fréquentent surtout les cyprès des cimetières musulmans et les pins parasols ou pignons (*P. pinea*).

Musée Coll. améric.: 1 mâle et 2 femelles.

107. *R. ignicapillus*, L. — Le Roitelet à triple bandeau. Cette espèce hiverne sur les deux rives du Bosphore, ses représentants, aux allures très erratiques, sont peu nombreux; nous l'avons observée régulièrement de fin novembre à la mi-février, surtout à Bulbul-Déré (Scutari d'Asie). En janvier 1893, nous avions trouvé un individu mort.

Musée Coll. améric.: Un couple.

108. *Phyllopneuste sibilatrix*, BECHST. = *Ph. sylvicola*, LATH. = *Phylloscopus sibilator*, BECHST. — Le

¹⁾ Voir „O. B.“, fasc. 2 et 7, 1919/20 — fasc. 2 à 4, 7, 10, 12, 1920/21.

Pouillot siffleur. Commun aux deux passages. Fin septembre arrivent les premiers individus, ils se répandent dans les jardins causant du dégât aux figes principalement. Dès la fin d'avril ces pouillots reviennent du midi, ils se rencontrent alors sur les collines couvertes de cistes, au-dessus de Kiahathané Déré ou dans les grandes bruyères des environs de Maslak. Très gras en automne, ils se vendent communément, ainsi que les autres espèces de pouillots, sous le nom de «beca-fica» (becfigues).

109. *Phyllopneuste trochilus*, L. = *Phylloscopus trochilus*, L. — Le Pouillot fitis. De passage régulier en octobre, réapparaît dès les premiers jours d'avril.

Musée Coll. améric.: 4 exemplaires.

110. *Phyllopneuste rufa*, LATR. = *Phylloscopus rufus*, BECHST. — Le Pouillot véloc. Précurseur du printemps, à fin mars déjà il fait entendre son joyeux «zipp zapp» un peu partout; quelques becs-fins roux sifflent encore en mai.

Musée Coll. améric. un exemplaire.

111. *Phyllopneuste (Phylloscopus) Bonellii*, VIEILL. — Le Pouillot Bonelli ou bec-fin de Natterer. Oiseau de passage comme les précédents. En mai 1890, nous avons noté la présence de ce bec-fin sur les pentes du Boulgourlou, près de Scutari d'Asie.

Musée Coll. améric.: 2 exemplaires.

112. *Hypolaïs salicaria*, BR. = *H. philomela*, L. L'Hypolaïs des saules ou *H. ictérine* est aussi un hôte de passage, ce bec-fin est reconnaissable à sa poitrine jaune-soufre.

Chez le marchand de gibier de la rue de Péra (Constantinople) nous avons trouvé, parmi les chapelets de petits oiseaux, offerts en vente, un bec-fin que nous avons supposé être *Hypolaïs polyglotta*, VIEILL. ou *Hypolaïs polyglotte*; sans toutefois en être parfaitement certain.

113. *Hypolaïs olivetorum*, STRICKL. — Le Grand bec-fin des oliviers. Nous avons observé cette espèce dans les îles de Halki et de Prinkipo, elle y est nicheuse.

Musée Coll. améric.: 2 exemplaires.

114. *Hyp. elaeica*, LIND. = *H. pallida*, HEMPR. & EHRENB. — L'Hypolaïs pâle ou cendrée. Cette espèce est nicheuse, dans la belle saison nous avons régulièrement entendu son chant, surtout dans les endroits où se trouvaient des figuiers.

Musée Coll. améric.: 2 exemplaires.

115. *Acrocephalus palustris*, BECHST. — La Verderolle. Ce bec-fin aquatique passe nombreux dès la fin d'Avril, à la mi-mai il laisse entendre son chant tout le long du cours du Kiahathané Sou, partout où les grandes herbes palustres forment des touffes serrées, ainsi que sur le pourtour des Bends, près de Baghtchékeui; sur la côte d'Asie, le long de Topal Déré, de Sultan Kutchuk Déré, de Kourba Déré, près de Phanaraki, de Kartal et de Pendik.

116. *Acrocephalus arundinaceus (arundinacea)* NAUM. = *A. streperus*, VIEILL. — La Rousserolle ef-

farvatte. Partout où croissent les roseaux phragmites (*Phragmites communis*) ou les massettes (*Typha*), en mai et en juin, le chant du mâle du bec-fin des roseaux retentit, les notes singulières émises par cet oiseau caractérisent l'espèce. En juin, nous avons trouvé (ainsi que pour l'espèce précédente), cela régulièrement chaque année, le nid placé souvent à une certaine distance de l'eau.

117. *A. turdoïdes*, MEYER. = *A. arundinaceus*, L. Lorsque les phragmites commencent, à la fin d'avril, à émerger de l'eau, cette grosse rousserolle apparaît et tout aussitôt elle annonce sa venue en lançant ses notes sonores, dont l'ensemble forme un tout agréable; son nid, très bien construit, est placé habituellement assez loin de la rive, au milieu d'une touffe de roseaux.

Ces trois espèces de rousserolles étaient toujours nombreuses aux passages printaniers.

118. *Locustella naevia*, BODD. — Le Bec-fin locustelle. Observé à son passage du printemps.

118. *Locustella fluviatilis*, WOLF. — La Locustelle fluviatile. Le bec-fin riverain se montre également au printemps.

Musée Coll. améric.: 2 exemplaires.

119. *Calamoherpe aquatica*, LATH. = *Acrocephalus aquaticus*, L. = *Calamodus aquaticus*, TEMM. — Le Bec-fin aquatique. Représenté dans la Collection du collège américain par un individu.

120. *Cal. phragmitis*, BECHST. = *Acrocephalus Schoenobaenus*, L. — Le Bec-fin phragmite ou des roseaux. Oiseau de passage.

121. *Luscinia melanopogon*, TEMM. — Le Bec-fin à moustaches noires. Dans «Oiseaux des environs de Constantinople», A. ALLÉON indique avoir tué un mâle de l'espèce, le 23 novembre 1873, au bord d'une mare à Demirdjikeui (village près de la Mer Noire).

122. *Cettia cetti*, MARM. = *C. sericea*, NATT. — Le Bec-fin bouscarle. Observé au moment du passage printanier, le long du Kiahathané Sou et sur la Côte d'Asie, près de Merdivenkeui (Kourba Déré).

123. *Cisticola cisticola*, TEMM. = *Cist. cursitans*, HOM. — Le Bec-fin cisticole. En Septembre 1890, faisant alors un séjour à Halki (Archipel de l'île des Princes), nous avons observé cet oiseau lors de sa migration vers le sud, il se nourrissait à ce moment des baies verruqueuses (arbouses), d'un beau rouge-écarlate, de l'arbousier (*Arbutus unedo*, L. = fraisier en arbre).

124. *Aedon (Agrobates) familiaris*, MÉNÉT. — Le Bec-fin familier. A la fin d'Août 1890, dans l'île de Halki, nous avons observé un oiseau inconnu pour nous, ayant quelque peu les allures de nos traquets, perché à l'extrémité d'une branche d'olivier il se précipitait sur le sol pour saisir un petit insecte, courait, étalait sa queue et l'agitait en poussant un cri spécial, puis reprenait son poste élevé. Son plumage nous parut roux à la partie supérieure et plus clair à la face ventrale. Le 20 mai 1894, nous

retrouvons deux individus de la même espèce près de Djendéré. Depuis lors, nous avons pu les identifier en nous reportant à la planche 12, fig. 1, Vol. II, NAUMANN.

Il est probable que l'on rencontrera, dans la région du Bosphore, un autre bec-fin, la locustelle lusciniôide ou bec-fin des saules (*Locustella luscinioides*, SAVI).

125. *Pyrophthalma melanocephala*, BONAP. = *Sylvia melanocephala*, GM. — Le Bec-fin mélano-céphale ou la fauvette babillarde mélano-céphale. Au commencement de Mai 1890 nous avons noté sa présence à l'île d'Halki et entendu son chant; puis au printemps 1891 aux environs de Bebek.

Musée Coll. améric.: Un couple, un mâle tué à Djendéré le 9 février 1912.

126. *Pyroph. subalpina*, BONELLI. = *Sylvia subalpina*, TEMM. — Le Bec-fin ou fauvette passérine, ou babillarde subalpine. Nous avons observé cette espèce durant la belle saison parmi les cistes des collines surplombant Kiahathané Déré, dans les hautes bruyères des environs de Maslak; puis, sur la côte asiatique, voletant dans les buissons serrés du chêne Kermès (*Quercus coccifera*) et les touffes de la pimprenelle épineuse (*Poterium spinosum*) lesquels couvrent les pentes du Boulgourlou, au-dessus de Tchamlidja. (A suivre.)

Ein Besuch im Uznacherried.

Von Carl Stemmler, Schaffhausen.

Am 25. und 26. Juni 1921 besuchten wir das Schutzgebiet des Uznacherriedes. Wir fanden neben Niststellen der Wasserralle und des Zwergtauchers auch eine grosse Zahl von Möwennestern mit faulen Eiern. Was mich hauptsächlich veranlasst über den Besuch zu schreiben, ist der Umstand, dass mein Begleiter Dr. SCHUDDEL und ich gegen 40 tote junge Möwen fanden; und zwar speziell im Schutzgebiet. Dieselben waren fast flugfähig, einige wenige waren halbgewachsen und teilweise noch im Flaum. Die Mehrheit lag auf dem Rücken im Wasser, einzelne jedoch tot auf den Nestern, besonders die ganz Jungen. Zwei trugen Helvetiaringe Nr. 4264 und Nr. 4360 die ich erst samt den Beinen mitnehmen wollte, die ich dann aber gewaltsam abstreifte. Alle Vögel waren in Fäulnis übergegangen und lagen nach meinen Erfahrungen etwa 14 Tage eventuell noch länger im Wasser. Ich fand auch ein Wasserhühnchen tot auf seinem Nest. Eine Möwe lag tot neben dem Nest, langes Riedgras mehrmals um den Oberarm gewickelt. Jammerschade ist es um dies nun verdorbene Material. Auch nicht eine Möwe war noch in brauchbarem Zustande. Was war die Ursache dieses Massensterben? Herr STREULI, Apotheker in Uznach, der mir am 17. Juni den Besuch nur in Begleitung des Wächters gestatten wollte, sagte mir, es sei eine Ornithologische Gesellschaft von Zürich im Ried